

LOUIS HÉMON

Maria

CHAPPELAIN

ROMAN

Maria Chapdelaine

[Maria Chapdelaine](#)

[CHAPITRE I](#)

[CHAPITRE II](#)

[CHAPITRE III](#)

[CHAPITRE IV](#)

[CHAPITRE V](#)

[CHAPITRE VI](#)

[CHAPITRE VII](#)

[CHAPITRE VIII](#)

[CHAPITRE IX](#)

[CHAPITRE X](#)

[CHAPITRE XI](#)

[CHAPITRE XII](#)

[CHAPITRE XIII](#)

[CHAPITRE XIV](#)

[CHAPITRE XV](#)

[CHAPITRE XVI](#)

[Page de copyright](#)

Maria Chapdelaine

Louis Hémon

CHAPITRE I

« Ite missa est. »

La porte de l'église de Péribonka s'ouvrit et les hommes commencèrent à sortir.

Un instant plus tôt elle avait paru désolée, cette église, juchée au bord du chemin sur la berge haute, au-dessus de la rivière Péribonka, dont la nappe glacée et couverte de neige était toute pareille à une plaine.

La neige gisait épaisse sur le chemin aussi, et sur les champs, car le soleil d'avril n'envoyait entre les nuages gris que quelques rayons sans chaleur et les grandes pluies de printemps n'étaient pas encore venues.

Toute cette blancheur froide, la petitesse de l'église de bois et des quelques maisons, de bois également, espacées le long du chemin, la lisière sombre de la forêt, si proche qu'elle semblait une menace, tout parlait d'une vie dure dans un pays austère.

Mais voici que les hommes et les jeunes gens franchirent la porte de l'église, s'assemblèrent en groupes sur le large perron, et les salutations joviales, les appels moqueurs lancés d'un groupe à l'autre, l'entrecroisement constant des propos sérieux ou gais témoignèrent de suite que ces hommes appartenaient à une race pétrie d'invincible allégresse et que rien ne peut empêcher de rire.

Cléophas Pesant, fils de Thadée Pesant le forgeron, s'enorgueillissait déjà d'un habillement d'été de couleur claire, un habillement américain aux

larges épaules matelassées ; seulement il avait gardé pour ce dimanche encore froid sa coiffure d'hiver, une casquette de drap noir aux oreillettes doublées en peau de lièvre, au lieu du chapeau de feutre dur qu'il eût aimé porter.

À côté de lui Égide Simard, et d'autres qui, comme lui, étaient venus de loin en traîneau, agrafaient en sortant de l'église leurs gros manteaux de fourrure qu'ils serraient à la taille avec des écharpes rouges.

Des jeunes gens du village, très élégants dans leurs pelisses à col de loutre, parlaient avec déférence au vieux Nazaire Larouche, un grand homme gris aux larges épaules osseuses qui n'avait rien changé pour la messe à sa tenue de tous les l'ours : vêtement court de toile brune doublé de peau de mouton, culottes rapiécées et gros bas de laine gris dans des mocassins en peau d'orignal.

— Eh bien, monsieur Larouche, ça marche-t-il toujours de l'autre bord de l'eau ?

— Pas pire, les jeunesses. Pas pire !

Chacun tirait de sa poche sa pipe et la vessie de porc pleine de feuilles de tabac hachées à la main et commençait à fumer d'un air de contentement, après une heure et demie de contrainte.

Tout en aspirant les premières bouffées ils causaient du temps, du printemps qui venait, de l'état de la glace sur le lac Saint-Jean et sur les rivières, de leurs affaires et des nouvelles de la paroisse, en hommes qui ne se voient guère qu'une fois la semaine à cause des grandes distances et des mauvais chemins.

— Le lac est encore bon, dit Cléophas Pesant, mais les rivières ne sont déjà plus sûres. La glace s'est fendue cette semaine à ras le banc de sable en face de l'île, là où il y a eu des trous chauds tout l'hiver.

D'autres commençaient à parler de la récolte probable, avant même que la terre se fût montrée.

— Je vous dis que l'année sera pauvre, fit un vieux, la terre avait gelé avant les premières neiges.

Puis les conversations se ralentirent et l'on se tourna vers la première marche du perron, d'où Napoléon Laliberté se préparait à crier, comme toutes les semaines, les nouvelles de la paroisse.

Il resta immobile et muet quelques instants, attendant le silence, les mains à fond dans les poches de son grand manteau de loup-cervier, plissant le front et fermant à demi ses yeux vifs sous la toque de fourrure profondément enfoncée ; et quand le silence fut venu, il se mit à crier les nouvelles de toutes ses forces, de la voix d'un charretier qui encourage ses chevaux dans une côte.

— Les travaux du quai vont recommencer... J'ai reçu de l'argent du gouvernement, et tous ceux qui veulent se faire engager n'ont qu'à venir me trouver avant les vêpres. Si vous voulez que cet argent-là reste dans la paroisse au lieu de retourner à Québec, c'est de venir me parler pour vous faire engager vite.

Quelques-uns allèrent vers lui ; d'autres, insouciant, se contentèrent de rire. Un jaloux dit à demi-voix :

— Et qui va être un foreman à trois piastres par jour ? C'est le bonhomme Laliberté...

Mais il disait cela plus par moquerie que par malice, et finit par rire aussi.

Toujours les mains dans les poches de son grand manteau, se redressant et carrant les épaules sur la plus haute marche du perron, Napoléon Laliberté continuait à crier très fort.

— Un arpenteur de Roberval va venir dans la paroisse la semaine prochaine. S'il y en a qui veulent faire arpenter leurs lots avant de rebâtir les clôtures pour l'été, c'est de le dire.

La nouvelle sombra dans l'indifférence. Les cultivateurs de Pérignon ne se souciaient guère de faire rectifier les limites de leurs terres pour gagner ou perdre quelques pieds carrés, alors qu'aux plus vaillants d'entre eux restaient encore à défricher les deux tiers de leurs concessions, d'innombrables arpents de forêt ou de savane à conquérir.

Il poursuivait :

— Il y a « icitte » deux hommes qui ont de l'argent pour acheter les pelleteries. Si vous avez des peaux d'ours, ou de vison, ou de rat musqué, ou de renard, allez voir ces hommes-là au magasin avant mercredi ou bien adressez-vous à François Paradis, de Mistassini, qui est avec eux. Ils ont de l'argent en masse et ils payeront cash pour toutes les peaux de première classe.

Il avait fini les nouvelles et descendit les marches du perron. Un petit homme à figure chafouine le remplaça.

— Qui veut acheter un beau jeune cochon de ma grand-race ? demanda-t-il en montrant du doigt une masse informe qui s'agitait dans un sac à ses pieds.

Un grand éclat de rire lui répondit.

— On les connaît, les cochons de la grand-race à Hormidas. Gros comme des rats, et vifs comme des écureux pour sauter les clôtures.

— Vingt-cinq cents ! cria un jeune homme par dérision.

— Cinquante cents !

— Une piastre !

— Ne fais pas le fou, Jean. Ta femme ne te laissera pas payer une piastre pour ce cochon-là.

Jean s'obstina.

— Une piastre. Je ne m'en dédis pas.

Hormidas Bérubé fit une grimace de mépris et attendit d'autres enchères ; mais il ne vint que des quolibets et des rires.

Pendant ce temps les femmes avaient commencé à sortir de l'église à leur tour.

Jeunes ou vieilles, jolies ou laides, elles étaient presque toutes bien vêtues en des pelisses de fourrure ou des manteaux de drap épais ; car pour cette fête unique de leur vie qu'était la messe du dimanche elles avaient abandonné leurs blouses de grosse toile et les jupons en laine du pays, et un étranger se fût étonné de les trouver presque élégantes au cœur de ce pays sauvage, si typiquement françaises parmi les grands bois désolés et la neige, et aussi bien mises à coup sûr, ces paysannes, que la plupart des jeunes bourgeoises des provinces de France.

Cléophas Pesant attendit Louisa Tremblay, qui était seule, et ils s'en allèrent ensemble vers les maisons, le long du trottoir de planches.

D'autres se contentèrent d'échanger avec les jeunes filles, au passage, des propos plaisants, les tutoyant du tutoiement facile du pays de Québec, et aussi parce qu'ils avaient presque tous grandi ensemble.

Pite Gaudreau, les yeux tournés vers la porte de l'église, annonça :

— Maria Chapdelaine est revenue de sa promenade à Saint-Prime, et voilà le père Chapdelaine qui est venu la chercher.

Ils étaient plusieurs au village pour qui ces Chapdelaine étaient presque des étrangers.

— Samuel Chapdelaine, qui a une terre de l'autre bord de la rivière, au-dessus de Honfleur, dans le bois ?

— C'est ça.

— Et la créature qui est avec lui, c'est sa fille, eh ? Maria...

— Ouais. Elle était en promenade depuis un mois à Saint-Prime, dans la famille de sa mère. Des Bouchard, parents de Wilfrid Bouchard, de Saint-Gédéon...

Les regards curieux s'étaient tournés vers le haut du perron. Lun des jeunes gens fit à Maria Chapdelaine l'hommage de son admiration paysanne :

— Une belle grosse fille ! dit-il.

— Certain ! Une belle grosse fille, et vaillante avec ça. C'est de malheur qu'elle reste si loin d'ici, dans le bois. Mais comment est-ce que les jeunesses du village pourraient aller veiller chez eux, de l'autre bord de la

rivière, en haut des chutes, à plus de douze milles de distance, et les derniers milles quasiment sans chemin ?

Ils la regardaient avec des sourires farauds, tout en parlant d'elle, cette belle fille presque inaccessible ; mais quand elle descendit les marches du perron de bois avec son père et passa près d'eux, une gêne les prit, ils se reculèrent gauchement, comme s'il y avait eu entre elle et eux quelque chose de plus que la rivière à traverser et douze milles de mauvais chemins dans les bois.

Les groupes formés devant l'église se dispersaient peu à peu.

Certains regagnaient leurs maisons, ayant appris toutes les nouvelles ; d'autres, avant de partir, allaient passer une heure dans un des deux lieux de réunion du village : le presbytère ou le magasin.

Ceux qui venaient des rangs, ces longs alignements de concessions à la lisière de la forêt, détachaient l'un après l'autre les chevaux rangés et amenaient leurs traîneaux au bas des marches de l'église pour y faire monter femmes et enfants.

Samuel Chapdelaine et Maria n'avaient fait que quelques pas dans le chemin lorsqu'un jeune homme les aborda.

— Bonjour, monsieur Chapdelaine. Bonjour, mademoiselle Maria. C'est un adon que le vous rencontre, puisque votre terre est plus haut le long de la rivière et que moi-même je ne viens pas souvent par icitte.

Ses yeux hardis allaient de l'un à l'autre. Quand il les détournait, il semblait que ce fût seulement à la réflexion et par politesse, et bientôt ils revenaient, et leur regard dévisageait, interrogeait de nouveau, clair, perçant, chargé d'avidité ingénue.

— François Paradis ! s'exclama le père Chapdelaine. C'est un adon de fait, car voilà longtemps que je ne t'avais vu, François. Et voilà ton père mort, de même. As-tu gardé la terre ?

Le jeune homme ne répondit pas ; il regardait Maria curieusement, et avec un sourire simple, comme s'il attendait qu'elle parlât à son tour.

— Tu te rappelles bien François Paradis, de Mistassini, Maria ? Il n'a pas changé guère.

— Vous non plus, monsieur Chapdelaine. Votre fille, c'est différent ; elle a changé ; mais je l'aurais bien reconnue tout de suite.

Ils avaient passé la veille à Saint-Michel-de-Mistassini, au grand jour de l'après-midi ; mais de revoir ce jeune homme, après sept ans, et d'entendre prononcer son nom, évoqua en Maria un souvenir plus précis et plus vif en vérité que sa vision d'hier : le grand pont de bois, couvert, peint en rouge, et un peu pareil à une arche de Noé d'une étonnante longueur ; les deux berges qui s'élevaient presque de suite en hautes collines, le vieux monastère blotti entre la rivière et le commencement de la pente, l'eau qui blanchissait, bouillonnait et se précipitait du haut en bas du grand rapide comme dans un escalier géant.

— François Paradis ! Bien sûr, son père, que je me rappelle François Paradis.

Satisfait, celui-ci répondait aux questions de tout à l'heure.

— Non, monsieur Chapdelaine, je n'ai pas gardé la terre. Quand le bonhomme est mort j'ai tout vendu, et depuis j'ai presque toujours travaillé dans le bois, fait la chasse ou bien commercé avec les Sauvages du grand

lac à Mistassini ou de la Rivière-aux-Foins. J'ai aussi passé deux ans au Labrador.

Son regard voyagea une fois de plus de Samuel Chapdelaine à Maria, qui détourna modestement les yeux.

— Remontez-vous aujourd'hui ? interrogea-t-il.

— Oui ; de suite après dîner.

— Je suis content de vous avoir vu, parce que je vais passer près de chez vous, en haut de la rivière, dans deux ou trois semaines dès que la glace sera descendue. Je suis icitte avec des Belges qui vont acheter des pelleteries aux Sauvages ; nous commencerons à remonter à la première eau claire, et si nous nous tentons près de votre terre, au-dessus des chutes, j'irai veiller un soir.

— C'est correct, François ; on t'attendra.

Les aunes formaient un long buisson épais le long de la rivière Péribonka ; mais leurs branches dénudées ne cachaient pas la chute abrupte de la berge, ni la vaste plaine d'eau glacée, ni la lisière sombre du bois qui serrait de près l'autre rive, ne laissant entre la désolation touffue des grands arbres droits et la désolation nue de l'eau figée que quelques champs étroits, souvent encore semés de souches, si étroits en vérité qu'ils semblaient étranglés sous la poigne du pays sauvage.

Pour Maria Chapdelaine, qui regardait toutes ces choses distraitement, il n'y avait rien là de désolant ni de redoutable.

Elle n'avait jamais connu que des aspects comme ceux-là d'octobre à mal, ou bien d'autres plus frustes encore et plus tristes, plus éloignés des maisons et des cultures ; et même tout ce qui l'entourait ce matin-là lui

parut soudain adouci, illuminé par un réconfort, par quelque chose de précieux et de bon qu'elle pouvait maintenant attendre.

Le printemps arrivait, peut-être... ou bien encore l'approche d'une autre raison de joie qui venait vers elle sans laisser deviner son nom.

Samuel Chapdelaine et Maria allèrent dîner avec leur parente Azalma Larouche, chez qui ils avaient passé la nuit. Il n'y avait là avec eux que leur hôtesse, veuve depuis plusieurs années, et le vieux Nazaire Farouche, son beau-frère. Azalma était une grande femme plate, au profil indécis d'enfant, qui parlait très vite et presque sans cesse tout en préparant le repas dans la cuisine. De temps à autre, elle s'arrêtait et s'asseyait en face de ses visiteurs, moins pour se reposer que pour donner à ce qu'elle allait dire une importance spéciale ; mais presque aussitôt l'assaisonnement d'un plat ou la disposition des assiettes sur la table réclamaient son attention, et son monologue se poursuivait au milieu des bruits de vaisselle et de poêlons secoués.

La soupe aux pois fut bientôt prête et servie. Tout en mangeant, les deux hommes parlèrent de l'avancement de leurs terres et de l'état de la glace du printemps.

— Vous devez être bons pour traverser à soir, dit Nazaire Larouche, mais ce sera juste et je calcule que vous serez à peu près les derniers. Le courant est fort au-dessous de la chute, et il a déjà plu trois jours.

— Tout le monde dit que la glace durera encore longtemps, répliqua sa belle-sœur. Vous avez beau coucher encore icitte à soir tous les deux, et après souper les jeunes gens du village viendront veiller. C'est bien juste que Maria ait encore un peu de plaisir avant que vous l'emmeniez là-haut dans le bois.

— Elle a eu suffisamment de plaisir à Saint-Prime, avec des veillées de chants et de jeux presque tous les soirs. Nous vous remercions, mais je vais atteler de suite après le dîner, pour arriver là-bas à bonne heure.

Le vieux Nazaire Larouche parla du sermon du matin, qu'il avait trouvé convaincant et beau ; puis, après un intervalle de silence, il demanda brusquement :

— Avez-vous cuit ?

Sa belle-sœur, étonnée, le regarda quelques instants, et finit par comprendre qu'il demandait ainsi du pain. Quelques instants plus tard, il interrogea de nouveau :

— Votre pompe, elle marche-t-y bien ?

Cela voulait dire qu'il n'y avait pas d'eau sur la table. Azalma se leva pour aller en chercher, et derrière son dos le vieux adressa à Maria Chapdelaine un clin d'œil facétieux.

— Je lui conte ça par paraboles, chuchota-t-il. C'est plus poli.

Les murs de planches de la maison étaient tapissés avec de vieux journaux, ornés de calendriers distribués par les fabricants de machines agricoles ou les marchands de grain, et aussi de gravures pieuses : une reproduction presque sans perspective, en couleurs crues, de la basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré ; le portrait du pape Pie X, un chromo où la Vierge Marie offrait aux regards avec un sourire pâle son cœur à la fois sanglant et nimbé d'or.

— C'est plus beau que chez nous, songea Maria.

Nazaire Larouche continuait à se faire servir par paraboles.

— Votre cochon était-il ben maigre ? Demanda-t-il ; ou bien :

— Vous aimez ça, vous, le sucre du pays ? Moi, j'aime ça sans raison...

Azalma lui servait une seconde tranche de lard ou tirait de l'armoire le pain de sucre d'érable. Quand elle se fâcha de ses manières inusitées et le somma de se servir lui-même comme d'habitude, il l'apaisa avec des excuses pleines de bonne humeur.

— C'est correct. C'est correct. Je ne le ferai plus ; mais vous aviez coutume d'entendre la risée, Azalma. Il faut entendre la risée quand on reçoit à sa table des jeunesses comme moi.

Maria sourit et songea que son père et lui se ressemblaient un peu ; tous deux hauts et larges, gris de cheveux, des visages couleur de cuir, et dans leurs yeux vifs la même éternelle jeunesse que donne souvent aux hommes du pays de Québec leur éternelle simplicité.

Ils partirent presque de suite après la fin du repas. La neige fondue à la surface par les premières pluies et gelant de nouveau sous le froid des nuits était merveilleusement glissante et fuyait sous les patins du traîneau. Derrière eux, les hautes collines bleues qui bornaient l'horizon de l'autre côté du lac Saint-Jean disparurent peu à peu à mesure qu'ils remontaient la longue courbe de la rivière.

En passant devant l'église, Samuel Chapdelaine dit pensivement :

— C'est beau la messe. J'ai souvent bien du regret que nous soyons si loin des églises. Peut-être que de ne pas pouvoir faire notre religion tous les dimanches, ça nous empêche d'être aussi chanceux que les autres.

— Ce n'est pas notre faute, soupira Maria, nous sommes trop loin !

Son père secoua encore la tête d'un air de regret. Le spectacle magnifique du culte, les chants latins, les cierges allumés, la solennité de la messe du dimanche le remplissaient chaque fois d'une grande ferveur. Un peu plus loin, il commença à chanter :

J'irai la voir un jour,

M'asseoir près de son trône,

Recevoir ma couronne

Et régner à mon tour...

Il avait la voix forte et juste et chantait à pleine gorge d'un air d'extase ; mais bientôt ses yeux se fermèrent et son menton retomba sur sa poitrine peu à peu. La voiture ne manquait jamais de l'endormir, et son cheval, devinant l'assoupissement habituel du maître, ralentit et finit par prendre le pas.

— Marche donc, Charles-Eugène !

Il s'était réveillé brusquement et étendit la main vers le fouet.

Charles-Eugène reprit le trot, résigné.

Plusieurs générations auparavant, un Chapdelaine avait nourri une longue querelle avec un voisin qui portait ces noms, et il les avait promptement donnés à un vieux cheval découragé et un peu boiteux qu'il avait, pour s'accorder la satisfaction de crier tous les jours, très fort, en passant devant la maison de son ennemi :

— Charles-Eugène, grand malavenant ! Vilaine bête mal domptée ! Marche donc, Charles-Eugène !

Depuis un siècle la querelle était finie et oubliée ; mais les Chapdelaine avaient toujours continué à appeler leur cheval Charles-Eugène.

De nouveau le cantique s'éleva, sonore, plein de ferveur mystique :

Au ciel, au ciel, au ciel,

J'irai la voir un jour...

Puis, une fois de plus, le sommeil fut le plus fort, la voix retomba, et Maria ramassa les guides que la main de son ère avait laissé échapper.

Le chemin glacé longeait la rivière glacée. Sur l'autre rive les maisons s'espaciaient, pathétiquement éloignées les unes des autres, chacune entourée d'une étendue de terrain défriché. Derrière ce terrain, et des deux côtés c'était le bois qui venait jusqu'à la berge : fond vert sombre et de cyprès, sur lequel quelques troncs de bouleaux se détachaient çà et là, blancs et nus comme les colonnes d'un temple en ruine.

De l'autre côté du chemin la bande de terre défrichée était plus large et continue ; les maisons plus rapprochées semblaient prolonger le village en avant-garde ; mais toujours derrière les champs nus la lisière des bois apparaissait et suivait comme une ombre, interminable bande sombre entre la blancheur froide du sol et le ciel gris.

— Charles-Eugène, marche un peu !

Le père Chapdelaine s'était réveillé et étendait la main vers le fouet dans son geste habituel de menace débonnaire ; mais quand le cheval ralentit de nouveau après quelques foulées plus vives, il s'était déjà rendormi, les mains ouvertes sur ses genoux et montrant les paumes luisantes de ses mitaines en cuir de cheval, le menton appuyé sur le poil épais de son manteau.

Au bout de deux milles, le chemin escalada une côte abrupte et entra en plein bois. Les maisons qui depuis le village s'espaciaient dans la plaine s'évanouirent d'un seul coup, et la perspective ne fut plus qu'une cité de troncs nus sortant du sol blanc. Même l'éternel vert foncé des sapins, des épinettes et des cyprès se faisait rare ; les quelques jeunes arbres vivants se perdaient parmi les innombrables squelettes couchés à terre et recouverts de neige, ou ces autres squelettes encore debout, décharnés et noircis. Vingt ans plus tôt les grands incendies avaient passé par là, et la végétation nouvelle ne faisait que poindre entre les troncs morts et les souches calcinées.

Les buttes se succédaient, et le chemin courait de l'une à l'autre en une succession de descentes et de montées guère plus profondes que le profil d'une houle de mer haute.

Maria Chapdelaine ajusta sa pelisse autour d'elle, cacha ses mains sous la grande robe de carriole en chèvre grise, et ferma à demi les yeux.

Il n'y avait rien à voir ici ; dans les villages, les maisons et les granges neuves pouvaient s'élever d'une saison à l'autre, ou bien se vider et tomber en ruine ; mais la vie du bois était quelque chose de si lent qu'il eût fallu plus qu'une patience humaine pour attendre et noter un changement.

Le cheval resta le seul être pleinement conscient sur le chemin. Le traîneau glissait facilement sur la neige dure, frôlant les souches qui se dressaient des deux côtés au ras des ornières ; Charles-Eugène suivait exactement tous les détours, descendait au grand trot les courtes côtes et remontait la pente opposée d'un pas lent, en bête d'expérience tout à fait capable de mener ses maîtres au perron de leur maison sans être importunée de commandements ni de pesées des guides.